

Dans le Douaisis, les professionnels de santé sortent de leurs murs

Depuis fin 2015, des professionnels de 17 spécialités médicales animent des conférences participatives dans 36 structures associatives du Douaisis. En deux ans, 2 345 personnes y ont été dépistées grâce au projet d'un hôpital « hors les murs » mené par le centre hospitalier de Douai.

PAR ÉLODIE ARMAND
douai@lavoixdunord.fr

DOUAI. À la maison de santé pluridisciplinaire du Faubourg de Béthune, ce rendez-vous mensuel est devenu un rituel. Après une heure d'échanges avec une dermatologue du centre hospitalier (CH) de Douai vendredi dernier,

« Chaque docteur rencontré nous donne l'information nécessaire pour être plus sereine. »

Chantal Belk, riveraine dépistée

27 riverains se sont soumis à un dépistage du diabète, d'hypertension artérielle, d'obésité, de maladies respiratoires voire d'insuffisance rénale. « Quand on se rend à l'hôpital, on a de l'appréhension. Ici, même si on a un peu de tension et de sucre, cela rassure », confie Arlette Vandenhoeck, 72 ans. « Chaque docteur rencontré nous donne l'information nécessaire pour être plus sereine. On arrive à être plus positive et on diffuse l'information autour de nous », poursuit sa sœur Chantal Belk, 65 ans.

COMBATTRE LE DÉNI

Depuis deux ans, elles expérimentent le projet d'un hôpital « hors les murs » lancé par le CH de Douai. Initié en septembre 2015, il vise à réintégrer le public fragilisé dans des parcours de soins grâce à des interventions ciblées d'une trentaine de médecins spécialisés dans 36 structures associatives partenaires de



Après une heure d'échange avec un praticien hospitalier, le public est invité à se soumettre gratuitement à un dépistage du diabète et de l'hypertension.

la Communauté d'agglomération du Douaisis et de la communauté de communes de Cœur d'Os-trevent. « Dans nos quartiers, les gens ne sont pas véhiculés ou ne peuvent pas se déplacer pour consulter. Il existe une grosse précarité autour de la santé », explique Mounira Mazzy, modératrice dans l'association La Clé de la rose (quartier de la Roseaie à Douai). « Beaucoup de personnes font un déni de la

santé. On vient à ces rencontres avec nos adhérents et les accompagnons pour leurs premiers rendez-vous chez les médecins. Par la suite, elles gagnent en autonomie », complète Salika Bouabdallah, présidente. Elles-mêmes se sont soumises au dépistage et ont récupéré de la documentation pour prolonger l'action du médecin auprès de leur public. Elles sont appuyées dans leur démarche par l'infirmière ré-

férente Caroline Prévost, présente à chaque atelier.

DÉSACRALISER LE MÉDECIN

« Lorsqu'un dépistage est positif, je rédige un courrier à l'attention du médecin traitant. Je rappelle 15 jours après pour m'assurer que la visite s'est bien passée », détaille-t-elle. Les enjeux de ces rencontres sont nombreux : désacraliser le médecin, combattre les idées reçues

(« J'ai eu mes enfants, je n'ai plus besoin de suivi gynécologique ») et permettre au public d'oser poser des questions. « Même les médecins se prennent au jeu », assure la professionnelle qui accumule peu à peu les victoires. À l'image de cette femme, dépistée pour diabète à plusieurs reprises sans le prendre en sérieux. Et qui suit fidèlement son traitement depuis un an et demi. ■

Bientôt un modèle en France ?

Selon un audit de la préfète déléguée à l'égalité des chances réalisé cet été, le dispositif expérimental pourrait être reproduit au niveau national. En effet, en deux ans, le projet a démontré son efficacité. « 33 % de cas d'obésité dépistés dans des quartiers prioritaires de Douai (26 % moyenne Hauts-de-France), cela conforte que les moyens sont plus utiles là-bas, où beaucoup de personnes renoncent aux soins ou y recourent tardivement », analyse Renaud Dogimont, directeur général du CH Douai. S'il reconnaît un « différentiel au niveau du genre » (seuls 20 % des dépistés sont des hommes), le dispositif compense-

rait en partie grâce aux femmes qui seraient vectrices d'informations.

Autre bienfait : le désengorgement des urgences. « Nous enregistrons 250 passages par jour. Avec une population qui peut avoir une attente de soin à cause d'une maladie déjà solidement implantée, nos urgentistes les ramènent vers le système de santé classique, qui peut apparaître d'une grande complexité », détaille-t-il. Outre la détection de l'obésité ou du diabète, d'autres batailles sont à mener dans le Douaisis. Comme l'alcoolémie féminine, dont la surmortalité prématurée serait supérieure à la moyenne nationale de



Le projet conduit par Renaud Dogimont a reçu un prix décerné par Eurasanté.

211 %, selon des données du CH de Douai. ■

En chiffres

60 000 €

C'est le financement annuel du dispositif, notamment par la CAD et la CCCO.

30 250

personnes ciblées par le dispositif, dans 9 quartiers prioritaires sur 7 communes de la CAD et 8 quartiers prioritaires sur 8 communes de la CCCO.

153

actions menées dans « les quartiers les plus défavorisés » depuis 2015, à raison d'une à deux par semaine. 2 345 dépistages auprès de personnes vulnérables, dont 33 % d'obésité et 15 % avec un taux de glycémie supérieur à la moyenne.